



NIDIFICATION DU TADORNE DE BELON

TADORNA TADORNA À L'ÉTANG DE L'AILLON

Thierry RIGAUD

Le Tadorne de Belon est un canard peu fréquent en Côte-d'Or, visible principalement en dehors de la période de nidification, sur divers étangs du val de Saône ou de l'Ouest du département (voir la base de données des oiseaux en Côte-d'Or, <http://www.oiseaux-cote-dor.org>).

En France, cette espèce est en expansion depuis sa protection totale dans les années 1960. Les principales populations nicheuses sont situées sur les franges littorales, aussi bien sur la Manche, l'Atlantique ou en Méditerranée (WALMSLEY, 1994). Cependant, les mentions à l'intérieur des terres sont de plus en plus nombreuses, comme en témoignent les indices de nidification de l'Atlas des oiseaux nicheurs en cours d'élaboration: http://www.atlas-ornitho.fr/index.php?m_id=509&frmSpecies=82&action=species&y=-10

Sur la majeure partie de son aire de répartition, le tadorne est inféodé aux marais salants et lacs d'eau saumâtre du littoral pour sa nidification. Il niche généralement dans des terriers sablonneux, souvent creusés par des Lapins de garenne *Oryctolagus cuniculus*. Il peut cependant établir son nid au sol lorsque la composition du sol ou la topologie n'est pas favorable au creusement de terriers. Les pontes, comprenant de huit à dix œufs, sont majoritairement déposées à la mi-avril ; l'incubation dure une trentaine de jours. Les jeunes, nidifuges, sont ensuite emmenés par les parents sur les sites de nourrissage, qui peuvent être situés à plusieurs kilomètres du site de ponte (WALMSLEY, 1994 ; SNOW & PERRINS, 1998).

Chronologie 2012 des observations à l'étang de L'Aillon

- Le 17 décembre 2011, puis le 24, 4 individus sont détectés lors du comptage des oiseaux d'eau hivernants (BIOE) (D. CROZIER, Y. PRAT-MAIRET, G. HALLIEZ, S. CLEMENT).
- Le 02 janvier 2012, seuls 2 individus sont observés (Y. PRAT-MAIRET).
- Il faut ensuite attendre les 17 et 19 mars pour les observations suivantes. Ce sont 1 mâle et 1 femelle qui sont alors observés et photographiés (Y. PRAT-MAIRET, G. GADRET, A. DUPRE).

- En avril, le couple est toujours présent : observations les 10 et 14 (A. KIESLER, A. DUPRE, respectivement).

En mai, les observations se multiplient sur le site, variant entre un et trois individus :

- 03 mai : 2 individus (1 mâle / 1 femelle) (A. DUPRE),
- 06 mai : 1 individu, plus 2 individus observés juste à côté, à « L'Aige des Marais » à Saint-Symphorien-sur-Saône) (Y. PRAT-MAIRET),
- 13 mai : 1 individu, (F. SPINNLER, Y. PRAT-MAIRET),
- 17 mai : 2 femelles adultes (D. FROTEY, P. PERROT),
- 24 mai : 1 individu, (A. DUPRE),
- Enfin, 1 individu est observé le 02 juin (G. HALLIEZ, Y. PRAT-MAIRET).

Il est à noter que pendant toute la période de mai – juin, bizarrement, aucun indice de nidification n'a été proposé par les divers observateurs, sans doute à cause de la faible probabilité de nidification présumée du tadorne en Côte-d'Or.

Le 23 juin, cependant, lors d'une de mes rares sorties dans ce coin du département, 8 poussins accompagnés d'une femelle adulte sont observés en train de se nourrir sur la lagune de l'étang. J'ai initialement estimé leur âge à une dizaine de jours, mais la consultation rétrospective de divers ouvrages me fait penser qu'ils pourraient être sortis de l'œuf plus récemment, soit une éclosion entre le 15 et le 20 juin.

Les jeunes seront revus par la suite avec leur mère les 05 et 07 juillet (A. DUPRE, T. RIGAUD, respectivement), toujours au nombre de 8. Aucune trace du père n'a été notée depuis l'apparition des jeunes.

Le 16 juillet, 2 jeunes manquent à l'appel (A. DUPRE). Les 6 survivants seront ensuite revus pendant les semaines suivantes, toujours avec leur mère, changeant de plumage et grossissant : les 01 et 02 août (A. DUPRE, L. GAUTHERIN, respectivement), les 04, 08 et 11 août (Y. PRAT-MAIRET). On peut donc

estimer à 75% le taux de survie des jeunes de cette nichée à l'âge de 8 semaines environ.

Particularités du site



Figure 1 : Carte de l'étang de l'Aillon, montrant la localisation de la lagune d'eau peu profonde.

Situé aux confins de la Côte-d'Or et du Jura, l'étang de l'Aillon est une retenue artificielle sur le cours d'eau l'Aillon. Cet étang est en fait un bassin de décantation secondaire de l'usine Solvay à Tavaux, située quelques kilomètres plus à l'Est. Cette usine chimique transforme le sel en divers produits (par exemple la soude), par électrolyse. http://www.solvay.fr/FR/SolvayenFrance/nos_sites_en_france/tavaux/Tavaux.aspx. Un rapport du BRGM datant de 1967 fait état d'un taux de salinité élevé dans cet étang (>16 milliéquivalent par litre), à l'instar de ce que l'on trouve dans les autres bassins de décantation de l'usine. Cet étang sert de filtre pour le chlorure, puisque la pollution ne se retrouve que partiellement en aval dans l'Aillon (COLLIN & TOUBIN, 1967). Les nombreux roseaux bordant le nord de l'étang doivent servir de filtres naturels, technique de plus en plus utilisée pour dépolluer les sites industriels. Je n'ai pas pu accéder à un état de salinité plus récent. Cependant, en examinant les abords du site, notamment le petit marais au nord, le limon apparaît assez similaire à celui que l'on peut voir dans les marais de l'Ouest de la France (Rochefort, notamment), et un surplus de chlorure sur le site est probable. Des excès de salinité sont d'ailleurs encore constatés de temps en temps dans l'Aillon (ex : article

dans *La voix du Jura*, 6 mars 2003). Le site présente également la particularité d'avoir une lagune d'eau peu profonde, le long de la digue qui coupe l'étang en deux parties, à l'arrivée des eaux de recyclage (Figure 1). On trouvera là des limicoles, mouettes et autres sternes en période migratoire (voir la base de données des oiseaux en Côte-d'Or). C'est sur cette lagune qu'on a vu les cannetons pour la première fois, en compagnie de leur mère.

Brève discussion

Le Tadorne de Belon étant un oiseau, nous l'avons vu, nichant principalement en bord de mer ou dans les zones de marais d'eau saumâtre, nous pouvons émettre l'hypothèse que ce milieu à forte teneur en chlorure lui rappelle quelque peu son milieu privilégié. La lagune d'eau peu profonde offre aux jeunes un terrain sécurisé d'apprentissage à la pêche aux invertébrés.

Par contre, en l'absence visible de dunes ou de talus meubles pour y creuser un nid (de nombreuses zones sont néanmoins inaccessibles autour de l'étang, et de tels sites sont toujours possibles), on peut se demander où le couple a pu installer son nid. Cependant, le Tadorne peut nicher dans des excavations du sol ou des troncs d'arbres morts (Walmsley 1994), et de tels sites de nidification doivent être faciles à trouver autour de l'étang.

Remerciements

Merci aux observateurs cités dans le texte. Leur assiduité (meilleure que la mienne pour ce site !) et leur promptitude à entrer leurs données sur la base a permis de reconstituer l'historique des observations...



Figure 2 : Poussins de Tadorne de Belon, étang de l'Aillon, 05/07/12 (A.Dupré)

BIBLIOGRAPHIE

- COLLIN J.J. et chimique. Rapport D.S.G.R. 67 A 38.
SNOW D.W. & PERRINS C.M. (1998). The birds of the Western Palearctic. Concise Edition. Oxford University Press. pp. 198-202.
WALMSLEY, J.G. (1994). Tadorne de Belon. in *Nouvel Atlas des Oiseaux Nicheurs de France*, Yeatman-Berthelot & Jarry eds, Société Ornithologique de France. pp. 124-127.